

EXCELSIOR

Samedi
7
AVRIL
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris
Téléphone : Gutenberg 02.73 - 02.75 - 15.00
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées
Téléphone : Wagram 57.44 et 57.45
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Étranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 38 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, B^d des Italiens. - Tél. : Cent. 80-88
:: PIERRE LAFITTE, FONDATEUR ::

Huitième année. — N° 2.335. — 10 centimes.

" Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. " — NAPOLEON

Le général Sarrail inspecte les spahis marocains à Salonique



LE FANION DES SPAHIS MAROCAINS, QUI VIENNENT D'ARRIVER A SALONIQUE RENFORCER NOTRE CORPS EXPÉDITIONNAIRE



LE GÉNÉRAL SARRAIL A CHEVAL (X) S'APPRÊTE A PASSER EN REVUE LES SPAHIS MAROCAINS NOUVELLEMENT DÉBARQUÉS

Les événements de Grèce reviennent au premier plan de l'actualité. Les engagements pris ne sont pas tenus, des bandes nouvelles de massacreurs s'organisent et la presse royaliste repart à fond contre l'Entente et les venizelistes, dont la révolution russe a augmenté la

confiance. Des incidents sont à craindre aujourd'hui à l'occasion de la fête nationale. En attendant, notre corps expéditionnaire se renforce sans cesse. Pour la première fois, des spahis marocains viennent d'arriver à Salonique. Voici le général Sarrail les passant en revue.

APRÈS LE VOTE DÉFINITIF DU CONGRÈS

Aujourd'hui, M. Wilson notifiera à tous les neutres que les États-Unis sont en guerre avec l'Allemagne

LA GUERRE RATIFIÉE PAR LA CHAMBRE

WASHINGTON, 6 avril. — La Chambre des représentants a voté, ce matin à trois heures, la résolution déclarant la guerre à l'Allemagne, par 373 voix contre 50.

Le président sanctionnera aussitôt la résolution et le département d'Etat notifiera demain, aux pays neutres, l'état de guerre entre les États-Unis et l'Allemagne.

La séance de la Chambre

WASHINGTON, 6 avril. — La Chambre des représentants a poursuivi hier, pendant toute la journée, les débats sur la déclaration de guerre.

Les députés pacifistes ont fait tous leurs efforts pour retarder le vote et ont prononcé d'interminables discours. Commencée à dix heures, la séance ne s'est terminée que tard ce matin. Ce fut M. Flood, président de la commission des Affaires étrangères, qui présenta et soutint la résolution.

« L'heure de la discussion est passée, dit-il. Notre peuple se rallie derrière le gouvernement, prêt à braver patriotiquement tous les sacrifices et tous les périls. »

Bien que n'étant pas opposé à tout débat, M. Flood était décidé à demander la clôture et le vote immédiat. Il eût été suivi par une énorme majorité. Il ne le fit pas. Aussi les obstructionnistes purent-ils à leur tour expliquer les raisons de leur manière de voir. Successivement, MM. Cooper, Brit-

VERS UNE ALLIANCE FORMELLE

Le vote de la Chambre des représentants, succédant au vote du Sénat, est la consécration de la politique de M. Wilson. Le vote de la Chambre justifie en même temps la méthode progressive que le président a suivie. La minorité qui s'est formée contre la motion de guerre, sans être considérable, est le signe des dernières résistances. Cette minorité aurait été certainement plus forte si M. Wilson n'avait pas choisi, pour l'intervention américaine, le moment opportun, celui où l'assentiment général de la nation serait acquis à ses idées.

Aujourd'hui, les États-Unis sont définitivement et légalement en guerre avec l'Allemagne : la notification solennelle va en être faite dans plusieurs capitales. Par le fait même, les États-Unis sont associés à l'Entente, ils coopèrent avec elle, comme le message du président l'a établi, et, avec elle aussi, ils recherchent le même résultat. L'invitation à quitter Washington, qui vient d'être adressée à l'ambassadeur d'Autriche, atteste encore l'identité des vues.

L'Amérique doit-elle pourtant être considérée comme notre alliée ? Au sens littéral du mot, pas encore. Ce sont les circonstances qui l'ont amenée à nos côtés. La guerre sous-marine illimitée a eu le même effet que la violation de la neutralité belge, et l'on se rappelle que nos accords avec l'Angleterre et la Belgique ont été postérieurs au 4 août 1914. La situation actuelle est comparable à beaucoup d'égards.

Nous croyons d'ailleurs que, d'après le même précédent, la conclusion d'une alliance avec les États-Unis est dans la logique des choses. Elle est aussi dans la logique du caractère américain.

Pour commencer, des accords particuliers seront conclus. Déjà les représentants des gouvernements ont causé à Washington. Des conventions financières seront les premières passées, et c'est, en effet, dans ce domaine que le concours américain peut être d'une efficacité immédiate. Le vaste trésor des États-Unis venant renforcer la richesse française représentée, selon le mot que nous avons entendu de la bouche d'une haute autorité, une véritable victoire gagnée sur les Allemands.

En même temps, on s'entendra sur les questions de transport et de fret, qui sont les plus importantes, puisqu'il s'agit de réduire à néant les effets du blocus sous-marin. Voilà les points principaux à régler. Le reste suivra naturellement. Depuis hier, les concours des États-Unis ont assuré aux Alliés pour combattre l'ennemi commun. Nous sommes entrés dans la période des réalisations pratiques. — J. B.

Le nombre des citoyens appelés dépassera trois millions

NEW-YORK, 6 avril. — Le projet de loi établissant le service militaire obligatoire appellera sous les drapeaux tous les jeunes gens de dix-huit à vingt-quatre ans, ce qui, d'après la statistique officielle, représenterait un contingent de près de six millions d'hommes. De larges exemptions réduiront ce chiffre. Tous les hommes mariés, tous les hommes employés actuellement dans l'industrie de la guerre, et tous ceux physiquement incapables seront exemptés du service.

Malgré ces exemptions, le nombre des citoyens appelés, d'après le Times, dépassera trois millions d'hommes.

La première armée de cinq cent mille hommes sera choisie par voie de tirage au sort ou tout autre moyen parmi ces trois millions d'appelés.

Les volontaires affluent

NEW-YORK, 6 avril. — Deux à trois milliers de volontaires se sont déjà présentés pour contracter un engagement dans les escadrilles d'aviation américaine qui serviront en France.

Parmi eux figure le fils unique du ministre de l'Intérieur, M. Lane.

NOUS PRÉPARONS UN NOUVEAU BOND VERS SAINT-QUENTIN

La lutte d'artillerie redouble de violence

L'AVANCE BRITANNIQUE

La prolongation de la lutte d'artillerie au sud de Saint-Quentin montre notre intention bien arrêtée de poursuivre notre offensive, mais aussi de ne lancer notre infanterie en avant qu'après avoir bouleversé les tranchées, démolir les abris de mitrailleurs et, autant que possible, réduit au silence les batteries adverses. Cette méthode a déjà fait ses preuves sur la Somme. Elle exige un déplacement rapide du matériel que l'ennemi croyait empêcher par la destruction des routes et de tous les passages praticables. Mais l'ingéniosité, la patience et l'entrain de nos soldats ont eu raison des obstacles accumulés. Notre artillerie a trouvé ses emplacements et les munitions lui parviennent en abondance.

La ligne de résistance des Allemands au sud de Saint-Quentin passe, au nord-est de Gauchy, par le Moulin-de-tous-Vents et la cote 121 pour rejoindre, par une autre cote 121 située à l'est de la route de La Fère, le village d'Hancourt. Elle s'infléchit ensuite au sud-est pour aboutir sur l'Oise, entre Berthenicourt et Mézières ; des rencontres de patrouilles sont signalées à la cote 116, sur le chemin de ce dernier village à la ferme de La Folie. L'ennemi, qui sait le danger d'un mouvement débordant par Mézières, le long de l'Oise, a tenté de contre-attaquer nos positions au nord de la ferme : nos tirs de barrage ont suffi à l'arrêter.

Sur la rive droite de l'Ailette, nous avons continué nos progrès au nord de Landricourt, vers la lisière de la haute forêt de Coucy.

Les troupes britanniques, poursuivant leur offensive, se sont emparées du village de Lempire, au-delà de Rousoy et dans la direction du Galelet ; à leur gauche, elles ont progressé au nord-est de Noreuil, le long de la voie ferrée de Croisilles à Cambrai.

Au nord-ouest de Reims, des contre-attaques à la grenade ont refoulé l'ennemi dans les quelques tranchées où il s'était maintenu. L'opération ne pouvait avoir un intérêt que s'il parvenait à prendre pied sur la rive gauche du canal : nous l'en avons empêché.

Les Allemands n'ont pas poursuivi leurs attaques sur le cours inférieur du Stokhod ; d'ailleurs, le pays, extrêmement marécageux, ne permet pas, sur tout en cette saison, une offensive de quelque envergure. Une autre attaque, prononcée au sud de Riga, dans la région de Plakanen, sur la rivière Misse, a été rejetée immédiatement. Sur le front russe comme sur le nôtre, il semble que l'ennemi tâte la ligne pour en reconnaître le point faible, et plutôt encore pour se renseigner sur ce qui s'y passe. — Jean VILLARS.

LE TORPILLAGE DU « PARANA »

Le conseil des ministres brésilien s'est réuni d'urgence

RIO-DE-JANEIRO. — La dépêche du ministre du Brésil à Paris, M. Olyntho de Magalhães, annonçant le torpillage du cargo brésilien *Parana*, a provoqué la convocation immédiate du conseil des ministres pour délibérer sur cet événement.

Les journaux de Buenos-Aires croient impossible que l'Amérique latine puisse conserver longtemps encore sa neutralité.

RIO-DE-JANEIRO, 6 avril. — Au sujet du torpillage du *Parana*, M. Lauro Muller, ministre des Affaires étrangères, a déclaré au journal *A Noite* :

« Tout le monde a vu combien l'attitude du Brésil a été prudente, tout le monde verra combien elle sera ferme. »

UNE RENCONTRE SANS RÉSULTAT

C'est celle de Guillaume II et de l'empereur d'Autriche

Un télégramme particulier de Vienne aux *Dernières nouvelles de Munich*, toujours bien informées des choses autrichiennes, dit, en date du 4 avril, au sujet du voyage de l'empereur Charles et de l'impératrice Zita :

« Dans les milieux renseignés on estime que ce serait une faute d'attribuer à ce voyage des raisons politiques d'une importance immédiate et d'en concevoir des espérances prématurées. »

D'autre part, les événements de Russie ne sont pas encore arrivés au point qu'on puisse en attendre une influence déterminée sur la politique extérieure du pays dans le sens de la conclusion de la paix.

Il résulte de ces explications que les calculs que l'on avait formés à Berlin et à Vienne, n'ont pas tourné d'une façon satisfaisante et que l'entrevue du grand quartier général allemand n'a pas apporté de résultats, quoique toutes les autorités des deux Empires y aient participé.

EN ASIE-MINEURE

Les avant-gardes russe et anglaise ont pris contact

PETROGRAD, 6 avril. — Un télégramme de Tchéran annonce que l'avant-garde russe a pris contact avec les troupes anglaises au sud de Hanjkin, près de Kis-Il-Rabat.

LEÇONS PAR CORRESPONDANCE PIGIER

Commerce, Comptabilité, Sténo-Dactylo, Langues, etc.

Le haut commandement de l'armée russe



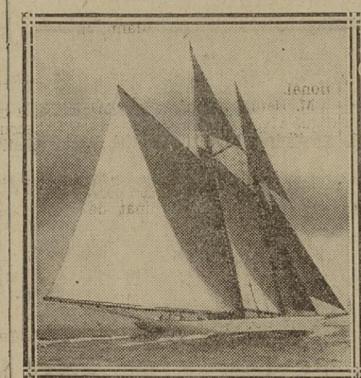
GÉNÉRAL NOVITSKI, qui commandait une division sur le front russe et qui vient, comme nous l'avons dit hier, d'être adjoint au général Goutchkoff, ministre de la Guerre. C'est un officier dont la popularité est très grande dans les milieux militaires russes.

Un nouveau ministre chinois



KAO LUI KIEN ancien ministre de Chine à Rome, qui vient d'être nommé ministre des Affaires étrangères de la République chinoise.

BONNE PRISE



LA « GERMANIA », yacht de courses appartenant à Krupp, qui prit part avec succès aux régates internationales de Cowes, et que le gouvernement anglais va vendre aux enchères.

LES AMÉRICAINS POUR LA GUERRE



JESS WILLARD le célèbre champion américain de boxe, vainqueur de Jack Johnson, qui vient de télégraphier à M. Wilson : « Où m'enverrez-vous me battre ? »

LE PREMIER « AS » ALLEMAND EST ABATTU

AMSTERDAM, 6 avril. — Il se confirme de Cologne, que le lieutenant von Kendel, qui est le meilleur des aviateurs allemands, a été abattu par un avion français près de Cambrai.

INTERVIEW d'Hindenburg

Où le généralissime des forces allemandes apparaît tout simplement comme un nouveau Jupiter.

Le correspondant militaire Anton Fendrich publie un volume consacré à Hindenburg et intitulé *Nous (Wir)*. Quelques pages de ce livre, racontant une visite au grand quartier, sont reproduites par la *Frankfurter Zeitung*.

Rien ne montre mieux que ces prétentieuses considérations par quels procédés artificiels on arrive à grandir dans l'imagination du peuple la figure de Hindenburg, à en faire l'incarnation surhumaine de toutes les vertus militaires allemandes :

« Le grand général de la guerre mondiale a pris en quelque sorte les proportions d'un Jupiter. Il ne trône pas dans les nuages, mais il écoute et regarde ce qui se passe sur les différents fronts, à des distances qui pour l'œil et l'oreille de l'homme sont infinies. »

« D'Ostende à Braïla il y a 1.900 kilomètres ; de Milan à Altkirch il y en a 1.550. Au milieu de ce formidable cercle de tranchées, le Generalfeldmarschall allemand penche sur des cartes son puissant visage sculpté dans du chêne. Aidé par son chef d'état-major, il soupèse les armées amies et ennemies, il mesure les distances au compas ; là où d'autres ne distinguent que des traits, des points et des hautesurs, il voit en esprit couler des fleuves, s'éployer des plaines, s'entasser des montagnes ; il est présent parmi les hurlements du combat ; il entend les cris de triomphe et les gémissements d'agonie ; omniprésent, il fait fulgurer en tous sens les éclairs de ses ordres ; il frappe, là où il le juge nécessaire, de formidables coups de marteau ; il lance des corps d'armée tout entiers d'un bord à l'autre de ce gigantesque cercle. »

« Et au milieu de cette furieuse tempête, de cet ouragan de forces déchaînées, il demeure lui-même, telle une immobilité qui serait devenue puissance, plein de calme et de force autoritaire — tout cela dans son « bureau ! »

Anton Fendrich dit ensuite l'indescriptible émotion qui s'empara de tout son être quand on l'invita à passer dans la pièce où travaille Hindenburg :

« Voici, déclare le correspondant militaire, quel fut le premier mot que m'adressa le feldmarschall :

« Je suis heureux, M. Fendrich, de vous voir chez moi. J'ai beaucoup entendu parler de vous, mais je regrette de n'avoir eu que rarement l'occasion de vous lire. »

On pourrait penser que ce rude aveu de guerrier qui peut se traduire : « Je n'ai jamais rien lu de vous », déconcerte Anton Fendrich. Il n'en est rien, tout au contraire :

« Ces paroles, s'écrie Fendrich, étaient comme du soleil par un clair jour d'hiver ; mon cœur se dilata. »

L'interview est interminable. Hindenburg, bien entendu, ne dit rien qui vaille d'être retenu. Mais les remarques d'Anton Fendrich sont presque toutes savoureuses, pour ce qu'elles décèlent de basse flagornerie et de ridicule admiration. Par exemple, Hindenburg est à table :

« A table, note le correspondant, la conversation de Hindenburg est simple et sans apprêt. Son extraordinaire sens pratique fait qu'ici comme en toute chose il va vers ce qui est le plus proche : il mange et boit. »

Enfin, pour conclure, voici Hindenburg artiste :

« On sait qu'invité un jour à faire partie d'une société littéraire Hindenburg refusa, disant qu'il n'avait eu, toute sa vie, de curiosité et de loisir que pour la science militaire. Sans craindre le jugement de la postérité, il avoua qu'il n'allait plus jamais dans une exposition artistique parce que, selon son goût de soldat, « il n'y trouvait pas de batailles convenablement peintes. »

LE PIEGE DE LA PAIX

LE COMTE CZERNIN avait parlé « par ordre »

GENÈVE, 6 avril. — On mande de Vienne à la *Gazette de Lausanne* que c'est à la suite du conseil de cabinet, tenu le 28 mars, et de l'audience accordée par l'empereur aux généraux qu'ont été décidées les déclarations qui ont été faites par le comte Czernin au représentant du *Fremdenblatt*, et par M. de Bethmann-Hollweg, au Reichstag.

La déclaration du chancelier impérial allemand en ce qui concerne la Russie a été exigée de l'Autriche.

LE MARÉCHAL JOFFRE DÉCORÉ PAR LE ROI DE ROUMANIE

Le roi Ferdinand de Roumanie a fait remettre au maréchal Joffre la plus haute distinction militaire roumaine : l'ordre de Michel-le-Brave de 1^{re} classe. L'insigne et le diplôme ont été délivrés hier matin au maréchal Joffre par le général Ilesco, représentant le haut commandement roumain en France, et le colonel Rudcano, chef de la mission militaire roumaine.

ON PARLE DE RELEVER ENCORE LE TARIF DES TAXIS-AUTOS

La commission des essences et pétroles, qui devait délibérer aujourd'hui sur les restrictions envisagées en ce qui concerne les taxis des particuliers, a ajourné sine die sa réunion.

Compagnies et propriétaires de taxis-autos se préoccupent de récupérer par un nouveau relèvement des tarifs l'augmentation de l'essence et autres carburants.

Le prix du kilomètre serait porté à 0 fr. 50 — tarif du drapeau blanc — et à 2 fr. 50 pour l'heure d'attente.



M. F. K. LANE

ministre de l'Intérieur, dont le fils s'est inscrit sur la première liste de volontaires.

ten prirent la parole, en faveur du maintien de la paix.

« Les États-Unis n'ont pas de raison suffisante pour faire la guerre », déclara M. Cooper.

Après une heureuse intervention de M. Foss, M. Harrison mit les choses au point. « S'il y a ici ou ailleurs, dit-il, des citoyens qui critiquent la voie où nous nous engageons, nous les renvoyons au Kaiser, à Bethmann-Hollweg, au Reichstag et à Zimmermann, l'auteur de ce remarquable échantillon de kultur qu'est la note au Mexique. »

Puis ce fut le tour du leader démocrate Kitchin, dont la présence à la tribune était impatientement attendue. Quelle ne fut pas la surprise des représentants lorsqu'ils l'entendirent se prononcer contre la résolution.

« Le pays n'est pas envahi, dit-il. Aucun droit vital n'est contesté. »

Le député républicain Siegel annonça qu'il voterait pour la guerre, quoiqu'il ait été averti que, s'il agissait ainsi, on essaierait d'empêcher sa réélection. »

A ce moment se produisit un incident. Le député Miller, membre du comité des Affaires étrangères, ayant déclaré que trois goélettes allemandes avaient débarqué des hommes sur la côte occidentale du Mexique et que des officiers allemands instruisaient les troupes du général Villa ; que, dans la note interceptée, M. Zimmermann offrait d'établir des bases de sous-marins dans les ports mexicains, de fournir au Mexique des armes et des munitions et d'y envoyer des réservistes allemands résidant aux États-Unis ; que la note Zimmermann se terminait par ces mots : « Prenez vos dispositions pour attaquer tout le long de la frontière », une vive émotion s'empara de tous les auditeurs.

Il fallut, pour la calmer, l'autorité de M. Lansing qui déclara que la note Zimmermann ne contenait rien de semblable.

DEUX TORPILLAGES

Un vapeur américain : le « Missourian »

NEW-YORK, 6 avril. — Le vapeur américain *Missourian* a été coulé sans avertissement dans la Méditerranée. Il avait quitté New-York, avec une cargaison importante, le 3 mars, et était arrivé à Gênes le 25 mars. Il avait à bord trente-huit Américains.

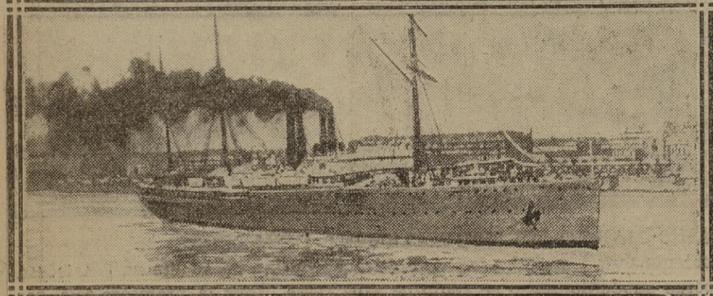
Le *Missourian* jaugeait 7.914 tonnes et avait été construit en 1904.

Un paquebot français : l'« Ernest-Simons »

MARSEILLE, 6 avril. — Le paquebot *Ernest-Simons*, des Messageries Maritimes, a été coulé en Méditerranée par un sous-marin ennemi.

A l'exception d'un infirmier qui a péri, tout l'équipage a été sauvé grâce à la venue des patrouilleurs et conduit à Bône.

[L'*Ernest-Simons* jaugeait 5.555 tonneaux.]



LE PAQUEBOT « ERNEST SIMONS »

PRÉLUDES...

Rue Mogador. Dans l'appartement de Wallisting, momentanément sous-loué à Iseult-Morgane, baronne d'Alba de la Démolition.

ISEULT-MORGANE, BARONNE D'ALBA DE LA DÉMOLITION (elle a ce qu'on appelle un « déshabillé d'intérieur », très toc, mais habile. Tunique juive en voile de soie orange brodé d'acier, sur un dessous de satin d'un jaune éclatant. La tunique, ouverte en carré, dégage bien le cou qui est encore très beau. — Partez, je vous en prie, M. de Louèche va vous trouver ici comme l'autre jour, et vous avez vu le nez qu'il a fait?..

M^{me} DU MOURILLON (elle abandonne avec regret le fauteuil où elle est assise littéralement dans le feu). — Voilà... je pars... Ça n'est pas pour mon plaisir que je suis venue par ce froid, vous pensez... Mais Lagrath s'impatiente... il dit que si vous n'obtenez pas la chose de Trucard avant mardi, il sera trop tard... Et je vous dirai, entre nous, qu'il me paraissait disposé tout à l'heure à se mettre en chasse d'une autre intermédiaire pour mener l'affaire à bien... Alors, c'est vingt-cinq mille balles que vous perdrez, ne l'oubliez pas...

ISEULT-MORGANE, etc., etc... (énervée). — Soyez tranquille, je ne l'oublie pas...

M^{me} DU MOURILLON. — Et avec le Neutre?.. Toujours rien de nouveau?.. ISEULT-MORGANE etc., etc... (elle pétine). — ?... ?... ?... ?..

M^{me} DU MOURILLON. — Je veux dire... Il ne vous propose rien de... formel?..

ISEULT-MORGANE, etc., etc... — De précisément formel... non... On le devine très timide... il n'est pas encore tout à fait en confiance... Je sens qu'il craint, en prononçant le mot de mariage, de voir mon indépendance se cabrer...

M^{me} DU MOURILLON. — Prenez garde que ce ne soit pas plutôt lui qui se dérobe... (Un silence.) Et voyez Trucard le plus vite possible, croyez-moi...

ISEULT-MORGANE, etc., etc... — Je lui ai envoyé un mot tout à l'heure au Sénat, pour lui demander de me mener ce soir au théâtre... (Elle pousse Mme du Mourillon dehors et revient se rasseoir.) Ouf... (En elle-même.) Pourvu qu'elle ne rencontre pas cet imbécile dans l'escalier... S'il croit qu'elle vient souvent chez moi, ça lui déplaira... car il n'y a pas à dire... elle marque plutôt mal... (On entend le timbre.) Ça y est !... Il l'aura rencontrée!..

LA FEMME DE CHAMBRE (trop habillée, mais mal tenue. Elle entre en coup de vent, l'air éfaré). — Madame !... C'en est un autre !..

ISEULT-MORGANE, etc., etc... (elle ne comprend pas). — Qu'est-ce que vous dites?..

LE SÉNATEUR TRUCARD (âge incertain. Laidement repoussant. Une tête énorme, saiffardée et presque sans nez, placée, sans cou, sur un corps amorphe. L'air d'un melon posé sur une borne. Très intelligent d'ailleurs. Homme d'affaires remarquable, dont un important groupe de trafiquants de guerre a su s'assurer, à coups d'argent, le concours précieux. Trafic également pour son propre compte et, sous couleur de patriotisme, réalise des bénéfices monstrueux. Gobé par les gens du monde et les imbéciles de la politique, auxquels il inspire une admiration inconsciente et stupide, parce qu'il a une façon excessive et un talent relatif. Un des hommes du jour.) — C'est moi !... Je force la porte, parce que j'ai remarqué que votre soubrette hésitait à me l'ouvrir... (Iseult-Morgane, etc., etc., d'abord déconcertée de voir entrer Trucard, lui tend sa main qu'il baise.) Alors, c'est ici chez vous?.. (Il promène un œil surpris autour du salon, qui hurle pitoyablement avec la robe trop somptueuse.)

ISEULT-MORGANE, etc., etc... (elle a vu l'œil surpris). — Non, certes, ce n'est pas ici chez moi !... J'ai sous-loué ce pauvre logis à une amie pour lui rendre service, et aussi parce que je voulais avoir un petit coin où me reposer hors du Transatlantique-Palace... Au moment de la guerre, je cherchais l'appartement idéal et je ne l'avais pas encore trouvé... Je suis partie, laissant au garde-meuble mon mobilier... qui y est toujours... pour Spa où la guerre m'a surprise... C'est alors que, infirmière à Bruxelles d'abord, et prisonnière des Allemands ensuite, j'ai... TRUCARD (il coupe avec impétuosité, pour ne pas avaler un nouveau récit des exploits accomplis dans les Flandres) — comme elle dit — par Iseult-Morgane, etc., etc... — Je viens en hâte, pressé, bousculé comme toujours, vous dire que vous êtes exquise de m'avoir réservé votre soirée... et que je viendrai vous prendre à sept heures et demie pour aller dîner d'abord... puis...

ISEULT-MORGANE. — Vous êtes mille fois aimable... Mais, dites-moi, puisque j'ai la joie de vous entrevoir, je voudrais vous demander si... TRUCARD. — Vous ne m'avez pas laissé finir... Je disais, puis au théâtre ensuite... et j'allais ajouter... quand vous m'avez interrompu... Nous passerons une délicieuse soirée à la condition... ISEULT-MORGANE, etc., etc... (elle suit son idée). — Oui... mais permettez-moi d'abord de vous demander si vous avez pensé à... TRUCARD. — A rien du tout... sauf à vous !... et justement je reprends... et cette fois, je voudrais bien achever... j'allais

LES COURS



PRINCESSE PATRICIA DE CONNAUGHT

— La princesse Patricia de Connaught, complètement rétablie, a déjeuné à Marlborough House, conviée par S. M. la reine Alexandra.

CITATIONS

— Le sous-lieutenant Gustave Morel, fils de l'éminent gouverneur du Crédit Foncier, vient d'être décoré de la Légion d'honneur et de la croix de guerre avec palme.

— Le 12 mars 1917, au cours d'un transport de nuit effectué sur une route violemment bombardée sans arrêt depuis vingt-quatre heures, a dirigé avec un sang-froid exemplaire le déchargement, dans un dépôt de la zone avancée, du matériel transporté dans ses camions, jusqu'au moment où, le bombardement redoublant d'intensité, il est tombé grièvement blessé.

NAISSANCES

— Mme Labouchère Whitney-Hoff a donné le jour à une fille : Alice-Grâce.

— Mme F.-J. Fournier, née Johnston-Lavis, a donné le jour, à Porquerolles, à un fils : Benedict.

DEUILS

Nous apprenons la mort :

De M. Louis Linier, avocat à Nantes, ancien bâtonnier, président de la Société de Géographie et de différentes associations ;

De M. de Dufourcq, chevalier de la Légion d'honneur, président de la Société d'Agriculture des Basses-Pyrénées, ancien officier d'ordonnance du général Bourbaki, décédé à soixante-huit ans ;

De Mme Emile Canut, veuve de l'architecte du gouvernement, mère du commandant G. Canut ;

De M. Daniel-Joseph Girouille, lieutenant au 24^e d'infanterie, avocat à la cour d'appel de Bordeaux, mort pour la France, âgé de vingt-neuf ans.

PETIT COURRIER DE LA RIVIERA

— A Monte-Carlo, les hiverniers sont encore nombreux, et les déjeuners élégants se succèdent dans la brillante colonie cosmopolite.

— Lord et lady Bateman, recevaient ces jours-ci : la duchesse de Gramont — qui part pour Rome — M^{rs} et Mrs Ruthven Pratt, comtesse de Clermont-Tonnerre, comtesse de Bertheux, prince Brancaccio, comte Chevreau.

D'autres groupes étaient avec l'amiral sir Alfred Paget, venu de Cannes ; avec sir Alan Johnston.

— M^{rs} et Mrs Vere Bertie, qui ont passé un mois auprès de lady Bertie of Thame, sont repartis pour Paris.

— Sir John Ward est resté deux jours à la villa Rose-Mary.

— Sont actuellement à San-Salvador : comte et comtesse F. de Montmarin, comte, comtesse et Mlle de Kergouran, M. et Mme de Ruyter, M. et Mme de Saintes, M. et Mme G. Huber, M. Boucharmont, comte et comtesse Henri de Nalèche et Mlle de Nalèche, Mme Bertrand Dumas, M. et Mme Jules Tolozan, comte et comtesse de Jehay, M. et Mme J. Patriarche, M. Jacques Devernay, etc.

PETIT COURRIER D'ITALIE

— S. M. le roi d'Italie a fait remettre à M. Boselli la somme de 250.000 lire pour les comités d'assistance et a chargé le président du Conseil de la distribution.

— Le prince d'Udine vient de rentrer à Naples. En sa qualité de capitaine de corvette, il est destiné à commander le nouveau destroyer Sparatiero, qui sera mis à l'eau ces jours-ci.

— S. A. R. la duchesse d'Aoste a visité l'Institut Suor Orsola Benincassa, où elle a été reçue par la princesse Pignatelli Strongoli.

— La baronne de Risèis a offert un thé intime en l'honneur du duc de Pistoia, fils cadet du duc de Gènes, pendant son séjour à Naples. On y remarquait : marquise Foriela, duchesse de Riario-Sforza, princesse Serragrace, duchesse de Presentano, comtesse Piscicelli, baronne Louis Compagna, etc., etc.

— Un grand concert vient d'être donné en l'église San Ignazio, à Rome, au profit de la Croix-Rouge et du Comité national pour l'assistance religieuse à l'armée. Rossini, Verdi, César Frank, Algar étaient au programme. Dans le comité de patronage : princesse Aldobrandini, duchesse di Bomarzo, princesses Boncompagni, marquise L. Pallavicino, comtesse G. Cadorna, etc.

— A Florence, l'Exposition du soldat a été couronnée du plus grand succès. L'aristocratie florentine et la société étrangère hivernante y sont accourues en foule.

PETIT COURRIER DE MADRID

— S. Exc. l'ambassadeur de France à Madrid et Mme Geoffroy ont donné ces jours-ci une soirée intime où l'on entendit chanter Mlle Tourvin, belle-sœur de M. de Brugère, secrétaire de l'ambassade. Plusieurs membres du corps diplomatique et de l'aristocratie espagnole étaient présents.

— Lady Hardinge, femme de l'ambassadeur de Grande-Bretagne en Espagne, a quitté Madrid pour l'Angleterre. La veille de son départ avait eu lieu, à l'ambassade, une grande représentation de films cinématographiques de guerre. Le gouvernement et l'aristocratie y étaient largement représentés.

— Le journal officiel espagnol Gaceta oublie le décret royal accordant la grand-croix de Beneficencia à M. Juan-Manuel Mitchaus y Murrieta, fils aîné du duc de Santona, pour avoir, au péril de sa vie, en mai 1916, sauvé dans une excursion en mer Mlle Angeles de Carrizosa, fille de la marquise del Merito.

BÉNÉDICTINE TONIQUE - DIGESTIVE la Grande Liqueur Française

PLUSIEURS fois, depuis la guerre, des matches de football ont mis aux prises, sur le front, des équipes de combattants, ou, à l'arrière, les « poilus » (quel vilain mot !) et leurs cadets. Demain dimanche, au vélodrome de Vincennes, j'irai voir, — s'il est possible de trouver une voiture ou une place dans un train — des joueurs néo-zélandais et français se ruer les uns contre les autres. Armée française contre armée britannique ! Ce sera très cordial. Ce sera charmant. On tapera tant qu'on pourra, des deux côtés ; et ces coups formidables seront des coups sans haine.

J'admire cela de tout mon cœur, parce que je ne crois pas que des jeunes filles anglaises et françaises, quelles que fussent leurs mutuelles sympathies, auraient le sang-froid qu'il faut pour en venir aux mains de cette façon-là — pour échanger des coups en s'aimant.

Je suis même certaine que cela serait tout aussi impossible entre petites Françaises. On criait très fort ; on rugissait ; on se grifferait un peu, on se tirerait les cheveux et on pleurerait. Et, la partie finie, il y aurait des rancunes, peut-être de sourdes haines déchaînées au fond des âmes. On se souviendrait d'avoir été vaincue, et celle qui vous aurait fait un peu trop mal en jouant contre vous du poing ou du pied ne l'empêcherait pas — comme on dit — en paradis.

Je n'en conclus pas que le sang-froid, la courtoisie, l'oubli des coups soient le moins du monde des vertus naturelles au sexe fort. Poussez l'un contre l'autre deux jeunes garçons qui n'entendent rien aux choses de l'athlétisme et se rencontrent pour la première fois ; et dites-leur qu'une récompense sérieuse est réservée à celui des deux qui aura rossé l'autre... Je suis bien sûre que ce duel improvisé sera tout à fait dépourvu d'élegance et qu'on pourra voir s'y manifester des sentiments très vilains.

C'est la beauté de l'éducation sportive d'avoir substitué à ces sentiments-là des façons nouvelles de pratiquer la violence — je veux dire les jeux violents.

L'éducation sportive a mis de la politesse à la place de l'instinct. Elle a enseigné aux jeunes gens l'art vraiment très noble de ce que j'appelle le coup sans haine.

Dans l'état naturel des choses, un homme qu'on a physiquement contre soi est toujours un peu un ennemi. C'est quelqu'un qui vous inflige l'humiliation publique d'une défaite, ou la douleur d'une blessure. L'éducation sportive a persuadé aux plus intraitables que cela ne compte pas, et que l'adversaire n'est point l'ennemi. Elle a voulu que le souvenir de la défaite mit seulement au cœur des jeunes gens l'ambition de valoir mieux, et elle a défendu qu'aucune basse rancune s'attachât à ce souvenir. Elle a prêché le respect — dirai-je l'amour du coup qu'on reçoit, s'il est bien porté, et si c'est un adversaire loyal qui le porte.

L'éducation sportive a formé principalement des âmes.

SONIA.

Les deux inscriptions

On sait que sur la tombe du poète Emile Verhaeren, qui se trouve près de la Panne, dans le sable des dunes belges, on voit une très simple couronne aux couleurs nationales, où l'on peut lire ces mots :

« A notre ami : Albert et Elisabeth. » Or, depuis quelques jours, près de cette couronne offerte à Verhaeren par le couple royal, se trouve un bouquet très humble qui porte, écrite au goudron sur son lien de raphia tressé, une inscription absolument identique :

« A notre ami : Albert et Elisabeth. » Ce bouquet fut déposé sur la tombe du poète, par un ménage de pêcheurs habitant la région.

Que l'inscription de la couronne offerte par les souverains de Belgique soit assez simple pour se confondre avec celle d'un bouquet offert par des pêcheurs, voilà qui est très touchant.

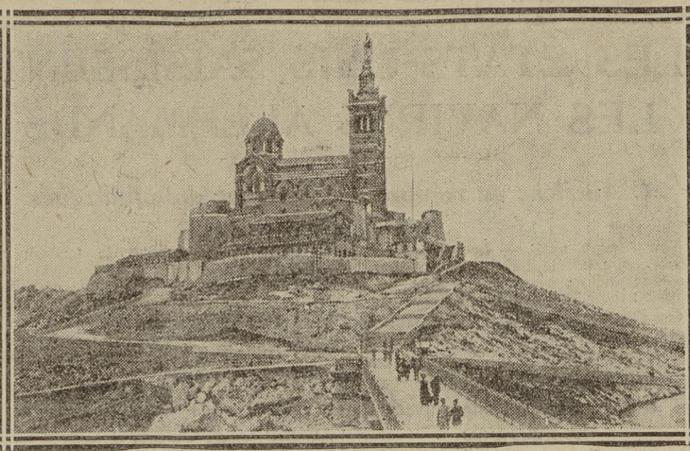
Verhaeren eût fait là-dessus de beaux vers.

La tour, prends garde !

C'est un fait qui doit causer quelque émoi sur la Cannebière : Notre-Dame de la Garde est en péril !

Depuis quelques années des quartiers nouveaux s'édifient sur les flancs de la colline. On construit beaucoup. Et comme il faut des pierres pour construire, on exploite copieusement les carrières qui se trouvent à proximité de la chapelle.

Le Journal des Débats nous apprend que,



LA BASILIQUE DE NOTRE-DAME DE LA GARDE

jusqu'à la Vierge d'or de la tour, la basilique est secouée par l'éclatement des charges de dynamite, qu'à l'ouest de l'édifice on a constaté des fissures, que des pierres se sont évadées des arcades. A l'intérieur de l'église, des tableaux se sont détachés ; au cours du dernier orage, la chapelle a été inondée...

Qu'attend décidément l'administration des Beaux-Arts pour confirmer la décision par laquelle, le 9 mars 1916, le conseil municipal a demandé le classement de la colline ? Veut-on recommencer la méthode qui a si bien réussi avec le mont Saint-Michel ?

LE FRONT DE PARIS

Profitant d'une éclaircie, un matin, je me suis rendu chez ma cousine Charlotte. A pareille heure, pensais-je — il n'était pas midi — à peine doit-elle avoir pris son bain : elle ne sera même pas coiffée.

Mais je me trompais fort. Habillée complètement, chaussée, le chapeau déjà sur la tête, parée, pimpante, elle se ganta, et m'accueillit en souriant. Il me faut même ajouter que rarement l'avais-je vue si jolie.

Comme je m'étonnais qu'elle fût si tôt prête :

— Mon cher, me dit-elle, c'est que vous parlez océans à une servante d'auberge, ou plutôt à une vendeuse de thé, ou plus précisément encore à une « demoiselle de café », enfin à une espèce de minidette. Et une minidette doit être debout dès l'aube. Ainsi, j'ai déjeuné, et me voici sur le point de partir... Eh bien, quoi ? Cela vous étonne ?

Oui, pour le coup, cela m'étonnait ! Charlotte, ma cousine Charlotte, vêtue et ayant déjeuné avant midi ? Elle qui ne parvenait à mettre le nez dehors, en cas de beau temps, que vers une heure moins vingt, et s'asseyait à table à une heure et demie, les jours où elle était bien pressée ? Et puis, que signifiait cette histoire de « demoiselle de café », de servante d'auberge ?... Je l'interrogeai curieusement.

En réalité, c'était fort simple : ma cousine s'était engagée à servir des thés et des verres de porto, une ou deux fois la semaine, dans un établissement dont les recettes allaient à un hôpital de blessés, et voilà tout. Mais son agitation était extrême à tenir ce nouveau rôle, et sa fierté ne connaissait pas de bornes.

— Je crois que je ferais bien de mettre un tablier ; qu'en pensez-vous ? J'ai une garniture en point d'Angleterre, et une autre en venise qui conviendraient à merveille...

Puis, soudain, regardant à sa montre de poignet : « Oh ! midi !... Vite, il faut que je sois là-bas à la demie... »

— Mais vous n'allez pas à pied ?

— Je prendrai le Métro, à cause de la pluie qui menace, le bon Métro des minidettes.

— J'ai un carnet, laissez-moi vous offrir un ticket : ainsi, vous n'attendrez pas au guichet. Tenez, voici.

— Un ticket de première ?... Jamais de la vie ! Je vais en seconde, vous dis-je, comme une vraie minidette qui se rend à son travail.

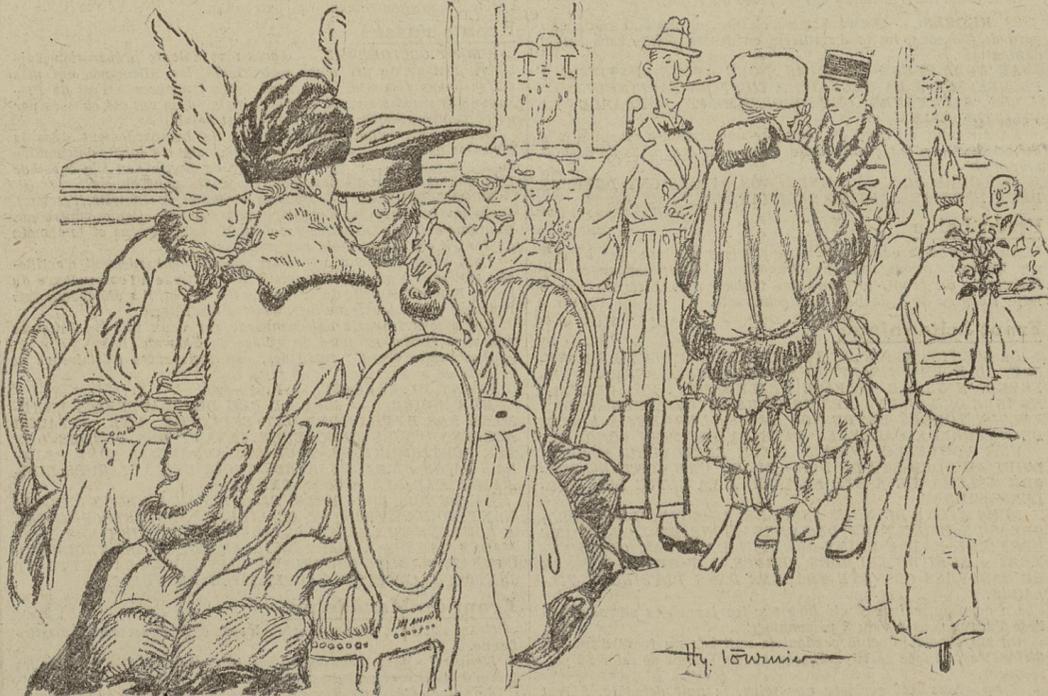
Et là voilà partie, vive, sereine et modeste — exquise.

Je descendis avec elle et pris le même Métro.

« Si l'on m'offre un pourboire, me demandait ma cousine, devrai-je le prendre ?... Eh bien, oui, par simplicité, je le prendrai : ne suis-je pas demoiselle de café ? »

LA LOI DE L'ÉQUILIBRE

par Henry Fournier



— Du sucre ?... On en consomme bien moins. — Oui, mais on en casse bien plus.

L'incroyable Aventure de Valentin Torras

Prisonnier de Guerre en Allemagne

II
ZOSSEN-BUNSDORF
(Suite.)

ajouter : à la condition de ne pas parler d'affaires...

ISEULT-MORGANE, etc., etc... (embê-
tée). — Mais... je ne parle pas de...

TRUCARD. — Si... L'autre jour, quand
vous m'avez fait la grâce de venir prendre
le thé au Magic-Palace, avec moi,
vous avez voulu me parler de comprimés
de... je ne sais plus quelle ordure...

ISEULT-MORGANE, etc., etc... — Juste-
ment... les comprimés de mouton momen-
tanés...

TRUCARD (il étend ses mains comme
s'il repoussait une horrible vision). — Ah!
non! non!... Je vous en prie... Ne par-
lons pas de ces dégoûtantes choses à
l'instant où je veux être uniquement au
bonheur de votre présence adorable... (Il
file vers la porte.) A tout à l'heure...
Mais, vous savez... pas un mot des com-
primés de veau, ou je...

ISEULT-MORGANE, etc., etc... — Pas de
veau!... de mouton... de mouton mo-
men... (M. de Louèche entre paisible et
souriant, et s'arrête stupéfait.)

TRUCARD. — Non... je ne veux rien
savoir... (Il sort en courant.)

M. DE LOUÈCHE (interloqué). — Je
vous demande pardon de vous avoir dé-
rangés...

ISEULT-MORGANE, etc., etc... (très pin-
cée). — Vous ne me dérangez nullement...
(Pompusement.) Ce monsieur est le sé-
nateur Trucard...

M. DE LOUÈCHE (avec indifférence). —
Oui... Je sais...

ISEULT-MORGANE, etc., etc... (in-
quiète). — Vous le connaissez?...

M. DE LOUÈCHE. — Tout le monde le
connaît. Je lis ses articles d'abord...
Et puis, au Sénat, on me l'a montré... et
quand une fois on l'a vu. M. Trucard fait
il des affaires avec vous?...

ISEULT-MORGANE, etc., etc... (embê-
tée). — Mais, pas du tout...

M. DE LOUÈCHE. — Tant pis... tant
pis!... car vous savez, je pense, que c'est
un des plus gros bénéficiaires de votre
guerre... Il gagne de l'argent gros comme
lui... (Il rit lourdement.) Ce qui n'est pas
dire peu... et il en fait gagner à côté à
ceux de la politique qui lui rendent des
services, ou dont il veut s'assurer le con-
cours...

ISEULT-MORGANE, etc., etc... (empressée). — Est-ce que vous seriez désireux
de...?

M. DE LOUÈCHE. — Oh! non!... Moi je
ne suis qu'un propriétaire terrien, qui
vend ses produits du mieux qu'il peut à
qui les lui paie le plus cher... Mais ça n'a
rien à voir avec la partie où travaille
M. Trucard... Quant à ce qui est d'être
de ses compagnons de nocce... comme on
appelle en France, assez improprement,
des actes qui ne le sont guère... ça ne
m'intéresse pas... Je ne connaîtrai jamais
la nocce autrement que ce n'est la veuve
connaître... (Très grave.) C'est-à-dire par la
mienneté...

ISEULT-MORGANE, etc., etc... (rassurée). — Ah!... C'est très bien, ça...
Alors, vous comprenez les joies de...

M. DE LOUÈCHE. — Les joies de l'in-
térieur, et seulement celles-là... Un joli
nid parfumé... du bon café au lait... (Mou-
vement d'Iséult-Morgane, etc., etc...) ou
du bon thé... et le vôtre est exquis... des
bons petits gâteaux... C'est seulement
dommage que deux jours la France com-
mence à être privée de gâteaux... De la
musique... une jolie dame dans une belle
toilette... (Iséult-Morgane, etc., etc...) baisse
les yeux.) Cela, pour nous autres
Suisses, c'est le bonheur... Cela sans
plus...

ISEULT-MORGANE, etc., etc... (avec
âme). — Comme je vous comprends!...
Je suis tout à fait comme vous!...

M. DE LOUÈCHE. — Tant mieux...
Tant mieux!...

GYP.

fus compris. Je me séparai, les larmes
aux yeux, des deux si bons amis qui
m'avaient tant aidé durant ma captivité
et j'allai rejoindre le groupe que for-
maient dans un coin du camp ceux qui
étaient désignés pour le départ.

Nous allâmes en colonne à la gare, et
il se trouva qu'il n'y avait pas assez de
wagons pour nous transporter. Alors on
nous mena à pied jusqu'à un autre camp
peu éloigné de Zossen. Il se composait
de trente ou quarante grandes baraques
qui se trouvaient provisoirement vides.

Nous y passâmes la nuit, couchés sur
de la paille, et le lendemain, comme les
wagons nécessaires étaient arrivés, nous
prîmes, à la gare de Zossen le train pour
Chemnitz.

Le voyage dura de 9 heures du matin
à 11 h. 30 du soir. Nous traversâmes des
forêts sombres qui nous parurent inter-
minables. Dans les gares les soldats
étaient nombreux et les civils rares.

De toute la journée on ne nous donna
ni à manger ni à boire. J'en conclus que
c'était la coutume d'agir ainsi avec les
prisonniers.

Je me rappelle que nous passâmes à
Dresde vers quatre heures de l'après-
midi. Nous y attendîmes assez long-
temps que la voie fut libre pour pou-
voir continuer notre voyage.

À la gare de Chemnitz nous atten-
dâmes des soldats portant des flam-
beaux de résine; des chiens policiers les
accompagnaient. On avait pris de gran-
des précautions pour nous empêcher de
nous enfuir, car nous devions faire à
 pied deux kilomètres qui séparaient la
gare du camp.

Après avoir parcouru les rues et les
faubourgs de Chemnitz entre des mil-
liers de femmes et d'enfants qui nous
regardaient passer en silence, contenus
par des policiers chargés du service
d'ordre, nous gagnâmes la campagne, et
au bout de peu de temps nous arrivâmes
à la demeure qu'on nous destinait.

C'était une énorme caserne d'artillerie
en construction. Nous avions été divisés
d'avance en compagnies.

Nous fûmes reçus de fort mauvaise
manière — mais je n'en étais plus à
m'étonner de pareille chose — par un
vieux capitaine allemand, qui nous dit
que nous devions lui remettre immédia-
tement les armes que nous pouvions
avoir sur nous.

Des armes, nous! Comme si nous
n'avions pas été fouillés maintes fois...
Nous nous regardâmes stupéfaits. Un
Français prit la parole et dit au capi-
taine que nous étions prisonniers depuis
trois mois déjà.

Le capitaine se mit en colère.
— Vous mentez! cria-t-il hors de lui.
Vous venez de la frontière de l'Est!

Le Français, avec beaucoup de tact,
lui fit observer qu'il faisait erreur.

— Une erreur, moi! rugit l'irascible
vieillard. (Il avait au moins soixante-
dix ans.) Je ne puis me tromper.

— Avec ça! affirma avec désinvoltu-
re un autre Français. Personne —
pas même un capitaine allemand —
n'est infallible.

Mais le capitaine n'était pas con-
vaincu.

— J'ai été averti qu'on envoyait au
camp de Chemnitz mille civils de l'Est
de la France. Mes supérieurs disent
toujours la vérité. Vous voulez me trom-
per!

Nous résolûmes de nous taire. Après
tout, que nous importait!

On nous fouilla, et naturellement on
ne trouva sur nous aucune arme.

Nous n'avions rien mangé ni bu de-
puis vingt-quatre heures. Mais c'était
là un détail qui ne préoccupait nulle-
ment le vieux capitaine. En dépit de nos
plaintes, il ordonna qu'on nous enfer-
mât dans des écuries qui n'étaient pas
encore terminées. Nous nous y étendi-
mes sur des bottes de paille. Au moins
là nous étions à couvert, et non en plein
air comme à Zossen.

Le lendemain étant un dimanche, je
dus attendre jusqu'au lundi pour récla-
mer. Le vieux capitaine ne m'inspira
pas grande confiance. Mais je me disais
que je pouvais toujours tenter une dé-
marche. Si je n'y gagnais rien, je n'y
perdrais rien.

Le lundi matin, je profitai de ce qu'il
était descendu jusqu'aux écuries qui
nous servaient de demeure pour me pré-
cipiter à sa rencontre dès que l'aperçus,
et je lui dis sans autre préambule:
— Monsieur l'officier, je me trouve ici
par erreur. Je suis Espagnol. Je deman-
de qu'on me rende la liberté.

Il me regarda avec surprise. Puis, se
croisant les mains derrière le dos, geste
qui lui était habituel dans les cas gra-
ves, il répondit:

— Je m'informerai. Ecartez-vous.

Le 6 ou 7 janvier (je ne me souviens
pas exactement de la date) on vint me
chercher pour me conduire à un bureau.
Un officier allemand, qui portait un
nom français (il s'appelait d'Avignon)
me reçut, assis derrière une table. Il
était très connu des prisonniers qui pas-
saient quelque temps à Chemnitz.

Il me demanda sèchement qui j'étais,
et quels étaient ma patrie, mon nom de
famille, celui de mes parents, mon âge,
etc.

Et tout à coup il entra dans une vio-
lente colère. Je soupçonnai qu'elle était
feinte et destinée à me terrifier. Mais
mon calvaire de Zossen m'avait accou-
tumé au calme.

Valentin TORRAS.

(A suivre.)

(Voir Excelsior depuis le 1^{er} avril)

LES THÉÂTRES

Opéra. — Après les deux matinées excep-
tionnelles du lundi et du jeudi de la semaine
de Pâques, avec Faust et Aïda au pro-
gramme, les soirées de l'Opéra reprendront
leur cours normal.

Les premiers spectacles annoncés sont
ceux d'Hamlet et de Messidor. Il est su-
perflu d'insister sur le succès fait par le
public aussi bien que par la critique à ces
deux œuvres musicales dues à des maîtres
français.

La reprise de Messidor a permis, et per-
mettra encore longtemps d'honorer digne-
ment son auteur, M. Alfred Bruneau. Celle
d'Hamlet, toute récente, fut au surplus la
plus belle occasion d'apprécier comme elles
le méritent les voix des principaux inter-
prètes: Mmes Lapeyrette, Campedoni, M.
Lestellé, qui à merveille s'adaptent aux
rôles pathétiques qu'illustre la partition de
M. Ambroise Thomas.

Odéon. — M. Gavault vient de recevoir le
Joli Rôle, un acte en vers mêlé de chants
de M. Raymond Genly. La première de cette
pièce, qui aura Mlle Falconetti, MM. Sain-
ton et Le Gosset pour interprètes, sera don-
née en matinée le lundi de Pâques avec
Un chapeau de paille d'Italie.

Capucines. — Après le relâche du ven-
dredi saint, le théâtre des Capucines repren-
dra ce soir les représentations de Ou Camp-
t-on? Aux Capucines! Demain dimanche et
après-demain lundi, matinée à 2 h. 30.

Bouffes-Parisiens. — Cette scène repren-
dra dans quelques jours le Scandale de
Monte-Carlo, comédie en trois actes, de
M. Sacha Guitry.

Gaité-Lyrique. — A l'occasion des vacan-
ces de Pâques, la Gaité-Lyrique a arrêté
comme suit les dates de ses représenta-
tions: aujourd'hui samedi, 8 h., la Fille de
Madame Angot; dimanche, matinée, la Fa-
vorite, soirée, la Fille de Madame Angot;
lundi, matinée, la Fille de Madame Angot,
soirée, la Favorite; mardi, soirée, la Fille
de Madame Angot; jeudi, matinée, la Fille
de Madame Angot, soirée, la Favorite.

Les Ballets russes à Rome. — Ce sont de
bien curieuses représentations que don-
nent, à partir d'aujourd'hui, les Ballets
russes à Rome.

Pour la première fois au théâtre, on verra
des décors cubistes et futuristes.

Ils seront inaugurés par M. Picasso pour
le cubisme sur un thème de M. Jean Cocteau
et la musique de M. Eric Satie.

Le futuriste italien Balla a composé un

décor plastique pour le Feu d'artifice d'Igor
Stravinsky.

D'autre part, M. Bakst a brossé d'éblouis-
santes toiles pour les Femmes de Bonne
Humeur.

C'est M. Léoni de Massine qui met en
scène ces nouveautés qui seront données
en mai à Paris.

Cet après-midi:

Odéon, 2 h., le Mariage de Figaro.

Ce soir:

Opéra, relâche. Dimanche, Samson et Dalila,
Aïda.

Th.-Français, relâche.

Opéra-Comique, 8 h., Sapho.

Odéon, 7 h. 15, l'Avanturier.

Gaité-Lyrique, 8 h., la Fille de Mme Angot.

Th. Sarah-Bernhardt, 8 h., les Nouveaux Riches.

Variétés (Gut. 09-92), tous les soirs, 8 h. 15, le
Roi de l'Air.

Gymnase, 8 h. 30, la Veille d'armes (dernières).

Antoine, 8 h. 30, Monsieur Beverley.

Renaissance, 8 h., le Minaret.

Palais-Royal, 8 h. 30, Madame et son filleul.

Trianon-Lyrique, 8 h., la Fille de Mme Angot.

Porte-Saint-Martin, 8 h., Cyrano de Bergerac.

Novel-Ambigu, 8 h. 15, Mam'zelle Nitouche.

Réjane, 8 h., Within the law.

Châtelet, 7 h. 30, Dick, roi des chiens policiers.

Apollo (Central 72-21), 8 h., Mam'zelle Vendé-
miaire.

Athénée, 8 h. 30, Chichi.

Bouffes-Parisiens, 8 h. 15, Jean de La Fontaine.

Cluny, 8 h. 15, la Murrine de Charley.

Capucines (Gut. 56-40), 8 h. 30, Ou camp-
t-on? Aux Capucines, revue. Au-dessus de
l'escalier.

Edouard-VII, 8 h. 30, première de la Foie nuit
ou le Dérivatif.

Grand-Guignol, 8 h. 30, le Baiser mortel; Un
Réveillon au Père-Lachaise.

Th. Michel, 8 h. 45, Carménita.

Scala, 8 h. 15, Chaminot malgré lui.

MUSIC-HALLS

Olympia, 8 h. 30, Vedettes et Attractions.

Ba-Ta-Glan, 2 h. 30 et 8 h. 30, la Revue des
Bobards.

CINEMAS

Gaumont-Palace, 8 h. 15, David Garrick;

Judex, Loc. 4, r. Forest, 11 à 17 h. Tél.
Marc. 16-73.

Communiqués

Académie Victor-Hugo. — Réouverture des
cours. — Piano, Mme Lucie de Lausnay; chant,
Mme P. de Lausnay; violon, M. Marcel Chailley;
violoncelle, M. André Lévy; cours d'accompa-
gnement, harmonie, contre-point, peinture, des-
sin, gravure, MM. J. Cayron et Fouquet-Dorval;
art décoratif, arts précieux, etc. Pour s'inscrire et
pour tous renseignements, s'adresser le mar-
credi et le vendredi, de 2 heures à 4 heures,
103, avenue Victor-Hugo.

UN STAND ORIGINAL DE LA FOIRE DE LYON



Dans le Groupe 39 (Fournitures de bureau), MM. Fagard et Leuba, représentants de
la célèbre marque de porte-plume réservoir « IDEAL » WATERMAN, exposaient
avec Stands 19 et 20 des modèles variés de ses porte-plume, excellents auxiliaires de
l'homme d'affaires moderne, et des carnets à feuillets mobiles Walker, d'un usage
si pratique. L'artistique disposition de ces stands a été très remarquée.

GRANDS MAGASINS DUFAYEL



NOUVEAUTÉS D'ÉTÉ

MOBILIERS COMPLETS PAR MILLIERS

Les Magasins seront fermes le DIMANCHE et le LUNDI de PAQUES

La plus belle parure de la femme

ce n'est pas le somptueux collier qui attire
tous les regards sur une gorge émaciée, des
épaules amaigries, un visage blême et des
yeux sans vie. La plus belle parure de la
femme ce sont les précieuses perles roses
qu'enferme — modeste écrin — un simple
étui de

Pilules Pink

Car en régénérant le sang appauvri et
dégénéré, en guérissant ainsi de l'anémie,
de la chlorose, de l'épuisement nerveux
et de toutes les maladies causées par
l'affaiblissement du sang, les Pilules
Pink, rendent à la Beauté les incompa-
rables attributs que lui confère la Santé:
contour harmonieux des seins, pourpre dé-
licate des lèvres, velouté chatoyant du teint
et troublant éclat des prunelles.

Les

Pilules Pink

sont en vente dans toutes les pharmacies.
3 fr. 50 la boîte. L. SERRE





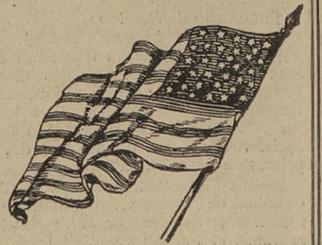
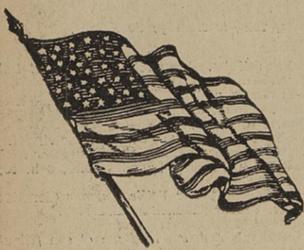
POIDS LOURDS AUTOMOBILES
La Marque "ATLAS"
Rue Alphonse-de-Neuville, 28, Paris

EXCELSIOR

GROS CAMIONS AUTOMOBILES
La Marque "ATLAS"
Rue Alphonse-de-Neuville, 28, Paris



HYMNE NATIONAL AMÉRICAIN LA BANNIÈRE ÉTOILÉE THE STAR SPANGLED BANNER



Maestoso

Musical notation for the beginning of the song, including piano and organ parts.

Musical notation with lyrics: ram parts we watchd, were so galant ly stream ing; And the rock ets red glare, the bombs fit ful ly blows, halt con ceals half dis ses; Now it catches the gleam of the

Musical notation with lyrics: 1. Oh say, can you see, by the dawn's ear ly light, What so proud ly we hail'd at the 2. On the shore dim ly seen, thro the mist of the deep Where the foes bough ty host in dread

Musical notation with lyrics: burst ing in air, Gave proof thro the night that our flag was still there, morn ings first beam, In full glo ry re flect ed now shines on the stream!

Musical notation with lyrics: twi lights last gleam ing, Whose broad stripes and bright stars thro the pe ri-ous fight, O'er the at lence re po ses, What is that which the breeze o'er the tow er ing steep As it

Musical notation with lyrics: Oh say, does the star-spangled Banner yet wave O'er the land of the free, and the home of the brave? 'Tis the star-spangled Ban ner, oh, long may it wave O'er the land of the free, and the home of the brave.

TROISIÈME COUPLET

And where is that band who so vaunt-ing-ly swore,
'Mid the hav-oc of war and the bat-tle's confusion,
A home and a country they'd leave us no more!
Their blood has washed out their foul foot-steps pollution;
No refuge could save the hire-ling and slave,
From the ter-ror of flight, or the gloom of the grave,
And the star-spang-led Banner in triumph doth wave
O'er the land of the free, and the home of the brave.

QUATRIÈME COUPLET

Oh! thus be it ever, when freemen shall stand,
Between their loved home, and the war's desolation;
Blest with vict'ry and peace, may the heav'n rescued land,
Praise the power that made, and preserved us a nation,
Then conquer we must, when our cause it is just,
And this be our motto, « In God is our trust »,
And the star-spang-led Banner in triumph shall wave
O'er the land of the free, and the home of the brave.

ADAPTATION FRANÇAISE

1^{er} COUPLET

Regardez. Au lever de l'aurore, aux derniers rayons du crépuscule, fierement, nous le saluons, le drapeau semé d'étoiles, le drapeau dont les bandes de couleur brillent à l'heure des périls, au milieu des batailles. Voyez, sur les remparts où nous veillons, voyez-le, ce drapeau, comme il flotte superbement! Sur les rochers illuminés par les bombes éclatant dans la nuit, jusque dans les ténèbres, on a bien vu que notre drapeau était toujours là. Allez! ce drapeau semé d'étoiles flottera toujours sur le pays de la liberté, sur le foyer des ancêtres et des braves!

2^e COUPLET

Au bord de la mer, au milieu des brouillards, il flotte. Il flotte dans le silence où l'ennemi prépare ses traîtrises et se dissimule. La brise qui passe le fait flotter au sommet de la tour. Voyez-le. Il se balance, va d'un côté, de l'autre, se cache et puis se montre à nouveau. Il s'éclaire au passage des premiers rayons du matin, et, radieusement, se reflète dans les vagues. Ah! que le drapeau semé d'étoiles flotte longtemps sur la terre de la liberté et sur le foyer des ancêtres et des braves!

3^e COUPLET

Quand des envahisseurs se sont rués sur nous, amenant la guerre et la ruine; quand de notre pays, quand de nos maisons ils prétendaient ne rien laisser, le sang, bientôt, lava les indignes traces de leur passage. Car rien ne peut sauver le mercenaire et l'esclave. Ils ont fui, pleins d'épouvante; dans la tombe ils ont été poussés; et le drapeau semé d'étoiles flotte triomphalement sur le pays de la liberté, sur le foyer des ancêtres et des braves!

4^e COUPLET

Et il en sera toujours ainsi tant que les hommes de cœur libre se dresseront pour défendre leur indépendance, leur patrie et leurs amours. Qu'ils soient bénis par la paix, exaltés par la victoire! Puisse le Ciel sauver notre pays! Glorifions le Tout-Puissant qui a créé notre nation et qui l'a mise sous sa sauvegarde. Nous devons vaincre parce que notre cause est juste. Prenons pour devise: « En Dieu nous plaçons notre confiance. » Et le drapeau semé d'étoiles flottera à jamais sur le pays de la liberté, sur le foyer des ancêtres et des braves!

PETITES ANNONCES ÉCONOMIQUES

du Mercredi et du Samedi

Les textes des "Petites Annonces" doivent être soumis préalablement au visa du commissaire de police:

A PARIS, au quartier de l'auteur de l'annonce; DANS LES DÉPARTEMENTS, à celui du commissaire de police, ou à son défaut du commissaire spécial du chef-lieu du département.

N. B. — Une simple légalisation de signature ou le visa du maire ne suffit pas.

11, boul. des Italiens (2^e)

Tél. : Central 80-88. Adresse télégr. : Hugmin-Paris.

TARIF AU MOT, basé sur les règlements en usage pour les dépêches télégraphiques

En aucun cas, Excelsior ne se charge de recevoir ni de réexpédier les réponses aux Petites Annonces.

DEMANDES D'EMPLOI

Très bonne couturière faisant rou et tailleur demande journées bourgeoises. — Vainbois, 13, rue Chevert.

COURS, INSTITUTIONS

LEÇONS pratiques de sténo, dactylo, comptabilité, commerce, langues, etc. ECOLE PIGIER, 53, rue de Rivoli, boulevard Poissonnière, 19, et rue de Rennes, 147.

APPARTEMENT NEUÛLÉ

Belle chambre meublée, électricité, gaz. S'adresser TENDU, 83 bis, rue Lafayette.

OCCASIONS

Cycles, montres, coutellerie, cartes postales, papeterie. Tarif gratuit. — Bénazet, 4, rue de la Reynie, Paris.

CHIENS

Merveilleux LOULOUS nains, minuscules, toutes nuances et blancs, nombreux prix. Chiots beaux, petites rares. LONGEON, Lisleux.

Centaine policiers loup, grenadaels, malinois, briards, beaucerons. — CHENIS BERGER, policier, 131, boulevard Hôtel-Ville, Montreuil (Seine). Téléphone 225. English spoken. Métro Vincennes.

FAUVETTE DU BEL-AIR

Ideale beauté. Bergère Als. gris loup argent, a



chiots, 8 mâles, 2 fems, par Wolf du Pont-d'Essey, Barbot, 9, r. de l'Union, Alfortville (Seine)

DIVERS

BEAUTE, secret de famille, revenant à 3 francs par mois. — Mme LASMARTRES, 28, rue Vauquelin, Paris (5^e arrondissement).

Suis acheteur forêt sapins, pins, hêtres, peupliers, chênes, bouleaux. Ancette, à Montpellier.

GRAPHOLOGIE

0.30 le mot

CHARACTERE, Aptitudes, etc., par l'écriture, 3 francs. Rien de la chi-

VILLEGIATURES

Sur la Côte d'Azur

NICE ALEXANDRA HOTEL. Situé dans grand parc, centre ville; dernier confort. Ouvert toute l'année.

NICE

HOTEL O'CONNOR. Situation sur jardin. Près la mer. Plein centre. Ouvert toute l'année.

Les Pyrénées

PAU

Station d'hiver. Climat doux. Ni vent, ni poussière. Idéal pour cure d'air.

Sur la Côte Vermeille

VERNET-LES-BAINS

(Pyr.-Orient.) Station hivernale. Climat doux sec. Eau sulfureuse. Hôtel Portugal ouvert. Gd confort. Villas à louer. SÈNEZON, directeur.

La Mer

VILLERVILLE

Grand Trouville. GRAND HOTEL BELLEVUE. Vue merveilleuse sur mer. GAUTIER, propriétaire.

romancés, 9 à 7 heures,

tous les jours, dimanches et fêtes, ou écrire: Mme LASMARTRES, 28, rue Vauquelin, Paris (5^e).

La Vogue

dont jouit (entre autres usages) comme Dentifrice

Coaltar Saponiné Le Beuf

est due non seulement à ses propriétés antiseptiques, mais encore à ses qualités détergentes (savonneuses) qu'il doit à la Saponine, savon végétal qui complète, d'une façon si heureuse, les vertus de cette préparation unique en son genre.

DANS LES PHARMACIES

Un bon Médicament Reconstituant Énergique

MORUBILINE

Quintessence et concentration d'HUILE de FOIE de MORUE. Recommandé aux soldats convalescents, tousseurs, Bronchitiques, Tuberculeux, Anémiques, etc. Économique. Gout Excellent — Bonne Digestion. Demi Flacon 3 fr 50. Flacon 6 fr. Franco. Notice Gratuite. PHARMACIE du PRINCEIMPRES, 32, Rue Joubert, Paris 1^{er} arrondissement.

Le gérant: VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie: 19, rue Cadet, Paris. — Volunard.

SOULIERS COMPLETS MAILLOTS

CYCLISTES Prix Réduits

ELIMS PIERRE 10, faub. Montmartre; 162, avenue Malakoff.

Ouvert le Dimanche de Pâques toute la journée

AVIS

Le CABINET de MASSOTHERAPIE MANUCURE est ouv. tous les jours, 14, RUE AUBER (Opéra).

CURE LAXATIVE

tous les 2 ou 3 jours

un seul GRAIN de VALS

au repas du soir régularise

fonctions digestives.

PNEUS A CORDES

PALMER

LE CRÉATEURS DE LA CHAPELLE TROIS NERVES

24, boulevard de Villiers, Levallois-Perrot (Seine)